



Jacques Lacan,

Le séminaire sur La Lettre volée, L'instance de la lettre dans l'inconscient

Lacan travaille sur La lettre volée, texte d'Edgar Allan Poe qui s'avère un matériel venant éclairer la circulation du signifiant.

Le Séminaire sur « La lettre volée » prononcé le 26 avril 1955 au cours du séminaire *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* fut d'abord publié sous une version réécrite datée de mi-mai, mi-août 1956, dans *La psychanalyse n°2*, 1957 pp. 15-44 précédé d'une « Introduction », pp. 1-14

Lacan travaille sur *La lettre volée*, texte de Edgar Allan Poe qui s'avère un matériel venant éclairer la circulation du signifiant.

Le réel s'affirme déjà comme une source fertile pour le psychanalyste : le réel est ce qui revient, sans fissure, ce qui fait retour, par opposition à l'imaginaire et au signifiant qui se déplacent.

Le premier principe de Lacan est de se servir de la nouvelle de Poe pour prouver sa théorie. Lacan s'intéresse au symbolique. Selon lui, le symbolique est un passage nécessaire à la constitution du sujet. Lacan veut ainsi démontrer en suivant l'évolution d'un signifiant dans « La Lettre volée », pris ici comme symbole, que ce parcours est déterminant pour la constitution de l'histoire pour un sujet.

Extrait:

« La leçon de notre Séminaire que nous donnons ici rédigée fut prononcée le 26 avril 1955. Elle est un moment du commentaire que nous avons consacré, toute cette année scolaire, à l'au-delà du principe de plaisir.

On sait que c'est l'œuvre de Freud que beaucoup de ceux qui s'autorisent du titre de psychanalyste, n'hésitent pas à rejeter comme une spéculation superflue, voire hasardée, et l'on peut mesurer à l'antinomie par excellence qu'est la notion d'instinct de mort où elle se résout, à quel point elle peut être impensable, qu'on nous passe le mot, pour la plupart.

Il est pourtant difficile de tenir pour une excursion, moins encore pour un faux-pas, de la doctrine freudienne, l'œuvre qui y prélude précisément à la nouvelle topique, celle que représentent les termes de moi, de ça et de surmoi, devenus aussi prévalents dans l'usage théoricien que dans sa diffusion populaire.

Cette simple appréhension se confirme à pénétrer les motivations qui articulent ladite spéculation à la révision théorique dont elle s'avère être constituante.

Un tel procès ne laisse pas de doute sur l'abâtardissement, voire le contresens, qui frappe l'usage présent desdits termes, déjà manifeste en ce qu'il est parfaitement équivalent du théoricien au vulgaire. C'est là sans doute ce qui justifie le propos avoué par tels épigones de trouver en ces termes le truchement par où faire rentrer l'expérience de la psychanalyse dans ce qu'ils appellent la psychologie générale.

Posons seulement ici quelques jalons."